

L'ALLEMAGNE ADHERE A LA NOTE AUTRICHIENNE

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.864. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le DIMANCHE <b>22</b> SEPTEMBRE 1918	aura vécu <b>5.602</b> JOURS EXACTEMENT	et dont <b>GEORGES</b> est le prénom habituel
--	--	--

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

## LES BULGARES SONT EN RETRAITE DE MONASTIR AU VARDAR



LA LIGNE NOIRE INDIQUE LE FRONT DE DÉPART ET LES FLÈCHES LA DIRECTION DE L'ATTAQUE DES ALLIÉS. Un détail révèle mieux que tout le reste l'importance de la déroute bulgare : les Serbes ont pris un drapeau, sans compter l'important butin qui n'est pas encore dénombré. Sur 112 kilomètres, de Monastir au Vardar, l'ennemi bat en retraite devant les Serbes, les Français, les Anglais et les Hellènes. En certains points il a reculé de 50 kilomètres. Sur cette carte qui situe le front par rapport à la Serbie, à la Bulgarie et à la Grèce, les flèches indiquent ce qu'on peut attendre de cette offensive. — (Reproduction interdite).



## DEVANT SAINT-QUENTIN

SUR LE FRONT D'ATTAQUE  
PROGRÈS LOCAUX  
DES FRANCO-BRITANNIQUES

Cette avance fut réalisée, en dépit de la résistance acharnée des bataillons de von Bœhn, qui lança, dans ce secteur, de très violentes contre-attaques.

COMMUNIQUÉ FRANÇAIS, 21 septembre (14 heures). — Pendant la nuit, nos troupes opérant dans la région de Saint-Quentin ont enlevé Benay et progressé au nord de ce village. Nous avons repoussé une contre-attaque ennemie sur Castres.

Activité des deux artilleries dans la région des plateaux au nord de l'Aisne.

En Lorraine, deux tentatives allemandes sur nos postes vers Arracourt et Ancerville n'ont pas obtenu de résultats.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉ FRANÇAIS, 21 septembre (23 heures). — Aucun événement important à signaler au cours de la journée.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE, 21 septembre (13 heures). — Lors de l'attaque ennemie du 17 septembre à Mauverges, un caporal et six hommes du 5<sup>e</sup> bataillon du Highland Light Infantry, appartenant à notre 52<sup>e</sup> division, formaient la garnison d'un de nos petits postes au nord de ce village ; on croyait à leur capture, les ayant vus encerclés. Pendant les deux jours d'occupation de Mauverges par les Allemands, ces soldats ont maintenu leurs positions avec une grande bravoure en infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi. Lorsque nos troupes ont repris Mauverges, dans la nuit du 19 au 20, tout le poste a rejoint sans perte le régiment.

Hier, dans l'après-midi, de nouvelles attaques contre nos postes au nord de Mauverges ont échoué.

Dans la soirée, l'ennemi a vigoureusement bombardé nos positions aux environs du bois de Gauche ; à la faveur de son bombardement, les Allemands ont réussi à repousser légèrement un de nos postes avancés au nord de ce bois. La nuit, l'infanterie ennemie a renouvelé ses attaques opiniâtres, se servant de lance-flammes et de grenades pour nous déloger de nos positions de ce côté. Toutes ces attaques ont été repoussées par nos troupes après de vifs combats.

Nous avons légèrement avancé notre ligne au nord-est de Bellenglise.

Ce matin, dans le secteur est d'Épéhy, la bataille continue.

Pendant la nuit, nous avons quelque peu amélioré nos positions à l'ouest de Mesinnes, en capturant un fort point d'appui allemand, et faisant des prisonniers.

Nos troupes ont progressé au sud-est d'Ypres.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE, 21 septembre (22 heures). — Au cours d'une opération locale exécutée ce matin à l'est d'Épéhy, des troupes anglaises ont réussi à avancer leur ligne après de durs combats.

Partout elles ont rencontré une résistance opiniâtre ; plus tard, dans la journée, l'ennemi a lancé plusieurs contre-attaques en force.

Malgré cette résistance, nos troupes ont



LE GÉNÉRAL MONASH  
commandant l'armée australienne  
sur notre front

réalisé des progrès appréciables sur tout le front d'attaque.

En liaison avec cette attaque, des troupes australiennes ont progressé au cours d'une opération couronnée de succès dans le secteur d'Hargicourt. Elles ont fait des prisonniers.

## EXPLOITS DE NOS BOMBARDIERS

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Dans la journée du 20 septembre, en raison du temps très défavorable, l'activité de notre aviation a été faible.

La nuit, profitant de l'obscurité, nos bombardiers ont fourni un travail considérable, lançant près de dix-huit tonnes de projectiles sur les terrains d'aviation ennemis, et plus spécialement sur les terrains de bombardement de nuit et sur les nœuds de voies ferrées importants. Des résultats particulièrement heureux ont été observés, notamment sur les terrains d'aviation de Stenay et de Marville où des incendies se sont déclarés, et sur les gares d'Étain, Bazancourt, Juniville où des incendies et explosions ont été constatés.

Un nouvel as : le sous-lieutenant Ambrogi. Le sous-lieutenant Ambrogi a incendié, les 15 et 16 septembre, deux ballons captifs, ce qui porte à onze le nombre d'appareils abattus par ce pilote.

## QUARANTE OBUS SUR METZ

BALE, 21 septembre. — Suivant la Strassburger Post, en trois jours Metz a reçu environ quarante obus de canons à longue portée.

## Amnistie en Roumanie

BALE, 21 septembre. — On mande de Bucarest, 20 septembre :

Le Sénat a voté par 101 voix l'amnistie sous la forme déjà adoptée par la Chambre le même jour.

## LA BATAILLE DE LA CERNA AU VARDAR

## A LA POURSUITE DES BULGARES

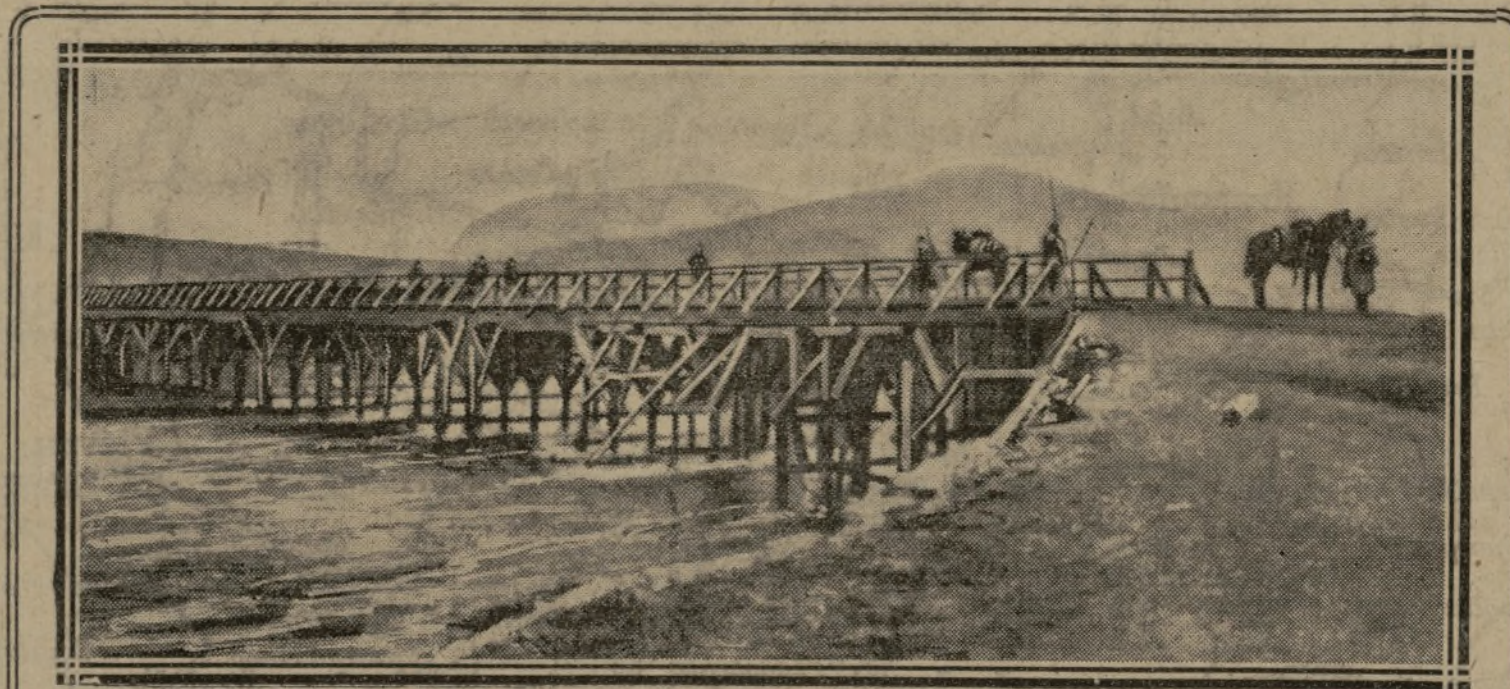
La cavalerie de l'armée serbe est arrivée en vue de la route de Prilep à Uskub.

Les forces ennemies menacées d'être prises à revers dans les gorges du Vardar.

## LA LIBÉRATION DE LA SERBIE COMMENCE

Les populations acclament l'arrivée des troupes victorieuses.

Le nombre des prisonniers faits par les Alliés croît sans cesse.



LE PONT VOZARCI SUR LA CERNA

Communiqué de l'armée d'Orient, 20 septembre. — La poursuite des forces bulgares, battues entre Cerna et Vardar, s'effectue méthodiquement, malgré la résistance croissante des arrière-gardes ennemies.

Les forces serbes ont atteint la moyenne Vataša.

A gauche, les troupes alliées ont franchi la Cerna, dans la région de Cébren.

A droite, elles se sont emparées des hauts sommets de Porta et de Dzéna.

Les Bulgares incendient les villages qu'ils abandonnent. Une de leurs batteries de campagne complète est tombée entre nos mains.

L'aviation bombarde et mitraille

inlassablement leurs colonnes en retraite.

De part et d'autre du Vardar et au nord de Monastir, grande activité d'artillerie.

Communiqué serbe, 20 septembre.

Nos troupes, infatigables, ont obtenu des résultats importants. Leur avance, réalisée en combattant dans la direction du nord, comporte dans le courant de la journée plus de 15 kilomètres.

L'infanterie a dépassé la ligne Krnyovo-Strigovo-Dragojil-Polosko. La cavalerie est au nord de cette ligne.

Plus de dix villages ont été libérés au cours de la journée.

Dans la boucle de la Cerna, nous avons pris le village de Godiyak.

Nos avions bombardent sans relâche et attaquent à la mitrailleuse les troupes ennemies en retraite.

De nombreux prisonniers ont été faits, parmi lesquels se trouve un lieutenant-colonel.

De nouveaux canons ont été pris ; leur nombre ne peut pas être encore établi en raison du mouvement précipité de nos unités.

Les populations acclament avec enthousiasme l'arrivée des troupes serbes. Les Serbes enrôlés par force dans les troupes bulgares jettent les armes et passent dans notre armée.

En Macédoine, la défaite des Bulgares tourne à la déroute : les troupes franco-serbes ont franchi, à l'ouest, la Cerna ; au nord, son affluent de droite, la Belachnitsa, et sont parvenues à la ligne Godiyak - Polosko - Dragojil-Strigovo-Krnyovo, que leurs éléments légers ont dépassée.

Si les Bulgares n'arrivent pas à se ressaisir en avant de Vozartchi, Kavadar et Negotin, la route de Prilep à Uskub sera coupée, en même temps que les forces ennemies qui se maintiennent encore dans les gorges du Vardar, devant les troupes anglaises et grecques, seraient prises à re-

vers. Afin d'éviter ce double et redoutable danger, l'ennemi devrait donc étendre sa retraite, de part et d'autre du front d'attaque, jusqu'à Monastir et jusqu'à la frontière bulgare. La libération de la Serbie commence.

Jean VILLARS.

## FRATERNITÉ INTELLECTUELLE

DE JEUNES FRANÇAISES  
étudieront en Amérique

Des bourses de 4 années d'études leur sont accordées.

NEW-YORK, 21 septembre. — Aujourd'hui est arrivé le premier groupe de 64 jeunes filles françaises, désignées par le ministère français de l'Instruction publique, pour suivre les cours des universités et collèges américains en vertu de bourses d'étude qui leur ont été accordées pour un terme de quatre ans.

Ce groupe se rend à Chicago, d'où ses membres seront dirigés vers leurs collèges respectifs, dans l'Ouest des États-Unis.

Un second groupe de 64 jeunes filles doit encore arriver.

Un vol audacieux  
au musée du Prado

MADRID, 21 septembre. — On a constaté, hier, qu'un vol audacieux avait été commis au musée du Prado. L'inspecteur du musée s'est aperçu qu'il manquait diverses pièces d'orfèvrerie de haute valeur, dues au ciseau de Benvenuto Cellini, appartenant au trésor du Dauphin, qui fut donné par Louis XIV à Philippe V.

Parmi les pièces dérobées, figure le socle d'une coupe ornée de riches pierreries. L'examen montre que le vol a été accompli par une personne versée dans les questions d'art, qui eut, de plus, la précaution de disposer les objets de manière qu'on ne puisse, à première vue, constater la disparition de certaines pièces. Sur une vitrine on a relevé la trace d'un doigt qui a été aussitôt photographié par la police. Cette circonstance fait supposer que le vol est de date récente.

Un monitor britannique  
détruit par une explosion

Il y a soixante-dix-sept victimes

LONDRES, 21 septembre (Communiqué de l'Amirauté). — Un monitor de la marine britannique a coulé dans un port, le 16 septembre, par suite d'une explosion intérieure. Un officier et dix-neuf hommes ont été tués ; cinquante-sept hommes sont manquants et présumés tués.

## LES TURCS BATTUS

LE GÉNÉRAL ALLENBY  
SUIT EN PALESTINE  
LE PLAN DE NAPOLEON

Une manœuvre remarquable

LONDRES, 21 septembre. — Le Times dit que la victoire du général Allenby promet d'être une des plus grandes que les Anglais aient remportées sur les Turcs.

« Le plan du général Allenby a été très ambitieux : il a suivi les lignes générales du plan de Napoléon, lors de l'invasion de la Syrie, qui consistait à avancer le long de la plaine maritime, coupant ainsi les com-



LE GÉNÉRAL ALLENBY

munications entre les places fortes de la Samarie et du Nord. L'appui des Arabes nous permet d'attaquer au delà du Jourdain. Nous attendons le développement de cet audacieux projet avec confiance.

Le journal rappelle que les troupes menacées de destruction sont la fleur de l'armée turque, qui, très affaiblie, ne comprend que 200.000 hommes environ, et est disséminée aux quatre coins de l'empire ottoman.

La victoire doit donc forcément avoir une grande influence sur la tournure de la guerre.

## LE PAPIER-MONNAIE

LES BILLETS DE BANQUE  
déchiquetés par l'usage

Ils sont bons tant qu'ils conservent les "indices".

Depuis que les pièces d'or ont disparu de la circulation et que les grosses pièces d'argent s'y sont faites rares, le papier-monnaie qui les remplace a suscité des discussions qui ne furent pas toujours amicales. Nos braves alliés américains ont une habitude qui leur est chère. Ils roulent les billets, en font des boulettes et les logent au fond de leurs poches profondes. Le méticuleux commerçant français s'étonne de ce sans-façon, et que l'on malmène ainsi le papier précieux. En Amérique, le dollar se présente sous la même forme et est ainsi traité. Il n'en souffre pas. C'est que les garanties du billet américain sont cherchées d'abord dans la vignette et non dans la filigrane, comme chez nous. Et le solide dollar « note » résiste, tandis que notre billet se froisse et se déchiquette. D'où les discussions, les refus d'accepter tel billet par trop lamentable.

La Banque de France a bien voulu nous donner des renseignements précis :

Tous les billets, fussent-ils en le plus mauvais état qui se puisse imaginer, sont bons, et nous les prenons tous, à la condition que les « indices » en soient intacts. Les « indices », ce sont les chiffres, en haut (ou au milieu) et en bas, à droite et à gauche du billet. Il suffit que nous puissions les identifier sur le billet détérioré ou déchiqueté qu'on nous présente, et il est indispensable que ce qui reste sur la partie manquante ne puisse pas donner le même résultat. En un mot, toute déchirure qui n'affecte pas les numéros du billet est sans importance. Que les commerçants se rassurent.

Certains billets portent encore en lettres noires l'indication de leur valeur, tandis que la plupart les portent en lettres bleues.

La différence n'est que dans l'impression. Les uns comme les autres sont excellents, et nul n'est fondé à les refuser. Les commerçants parisiens peuvent-ils refuser les billets émis par les Chambres de commerce de Lyon, Bordeaux ou Marseille, par exemple ?

Où, certes. Ces billets n'ont qu'une circulation locale. La Banque de France, cependant, accepte d'échanger ces billets à ses guichets, mais son souci est d'éviter, à leur sujet, toute spéculation. — H. S.

## LE MASQUE EST JETÉ

L'ALLEMAGNE DÉCLARE  
QU'ELLE ADHÈRE  
A LA NOTE AUTRICHIENNE

La presse de gauche laisse prévoir un retour à la motion de paix votée le 19 juillet 1917 par le Reichstag et l'entrée de socialistes dans le ministère.

BALE, 21 septembre. — On mande de Berlin, 20 septembre :

La réponse allemande a été transmise aujourd'hui par l'ambassadeur allemand à Vienne, relativement à la note de paix autrichienne. En voici la teneur :

Le soussigné, ambassadeur impérial et royal, a l'honneur de répondre ce qui suit à la très honorable note du ministre impérial et royal des Affaires étrangères, du 15 courant :

L'invitation du gouvernement impérial et royal, adressée à tous les États belligérants pour prendre part à une conférence confidentielle de caractère non obligatoire, dans un pays neutre, sur les principes fondamentaux de la conclusion de la paix, correspond à l'esprit de disposition pacifique et de conciliation, que les hommes d'Etat de la Quadruple-Alliance et les représentants éminents des États alliés ont toujours proclamé. L'accueil que les démarches précédentes du même ordre recueillent auprès de nos ennemis n'est pas encourageant. Le gouvernement impérial accompagne néanmoins cette nouvelle tentative pour apporter au monde la paix durable à laquelle il aspire de ses vœux formels et profonds pour que l'exposé du gouvernement impérial et royal, issu d'un sentiment de profonde responsabilité et de noble humanité, trouve, cette fois, l'écho espéré.

Au nom du gouvernement impérial et royal, le soussigné a l'honneur de déclarer que l'Allemagne est disposée à prendre part à l'échange d'idées proposé.

Après avoir essayé de nier qu'elle fût d'accord avec l'Autriche pour rechercher une conversation avec les Alliés, l'Allemagne jette le masque. Le gouvernement impérial déclare solennellement qu'il approuve la note autrichienne et qu'il s'y associe. Or, voilà que la Gazette de Francfort mange le morceau et révèle que l'opération avait été combinée d'accord entre Vienne et Berlin, mais que Berlin avait laissé à Vienne le soin d'agir afin que l'Allemagne n'eût pas l'air d'avoir parlé de paix au moment où elle éprouvait des revers militaires.

D'ailleurs, l'action diplomatique entamée par la note de Vienne paraît devoir s'accompagner d'une vaste action politique en Allemagne même. Il semble que le gouvernement impérial, au lieu de tenir le Reichstag à l'écart comme naguère, songe à lui faire appel. Les partis de gauche s'agitent, et l'agence Wolff propage avec complaisance les échos de leurs conciliabules.

Il ne serait pas étonnant, d'abord, que la motion de paix votée le 19 juillet 1917 par la majorité du Reichstag fût reprise sous une forme ou sous une autre. Le Berliner Tageblatt annonce que les nationaux-libéraux ne seront admis à la prochaine conférence des partis que s'ils adhèrent



LE COMTE BROCKDORFF-RANTZAU  
dont on parle comme successeur du  
chancelier

sans restriction à cette motion fameuse qui avait été mise au rancart (on dit en allemand « jetée au vieux fer ») depuis de si longs mois.

Enfin, tout fait prévoir aussi une crise ministérielle qui aurait pour conséquence une entrée dans le gouvernement d'une personnalité au moins du vieux parti socialiste. Les chefs du parti social-démocrate majoritaire, Scheidemann et David, ont nettement posé leur candidature, et l'on parle déjà pour le portefeuille de l'Intérieur du camarade Ebert, qui deviendrait ainsi Excellence. Les Alliés refusant la paix, les socialistes prendraient la tête d'un gouvernement de défense nationale. Tel est le scénario.

Mais la première condition, c'est que le comte Hertling quitte le pouvoir. Son sort dépendra de la décision qui sera prise par le centre catholique dans la prochaine séance de la commission de ce parti, séance qui aura lieu demain.

Pour succéder au chancelier, il est question du comte Brockdorff-Rantzau, ministre à Copenhague, qu'on avait déjà cité naguère comme le diplomate d'esprit souple et libéral le mieux désigné pour diriger les Affaires étrangères de l'Empire. Aujourd'hui, c'est à la politique générale que l'on destine cet aristocrate conciliateur qui collaborerait avec les socialistes.

Tout fait donc prévoir que l'Allemagne impériale va exécuter un quart de conversion à gauche pour appuyer ses tentatives en faveur de la paix. — J. B.

## La réponse bulgare

BALE, 21 septembre. — On mande de Sofia que le président du Conseil, M. Malinof, a remis vendredi au chargé d'affaires d'Autriche-Hongrie la réponse du gouvernement bulgare à la note du comte Burian.

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS  
par Correspondance aux MILITAIRES. — Ecole PIGIER, 53 rue Rivoli à Paris.



# LES CONTES D'EXCELSIOR

## HISTOIRES GIGANTESQUES

PAR ABEL HERMANT

### XXIX. — Où finissent les enfances de Pillon.

Mon cousin Louis en était là de sa narration quand il nous annonça brusquement son prochain départ. Sa ville natale venait d'être délivrée par nos braves alliés d'Angleterre, et il était fort impatient d'aller voir si les Boches n'avaient pas oublié, par hasard, quelque chose en démantelant ses manufactures. Jacques, mon fils aîné, lui témoigna poliment qu'on regretterait son absence, et eut le tact de ne pas spécifier pour quel motif ; le cadet, André, lui moins discret.

— Comment ! s'écriait-il, vous partez, mon cousin ? C'est trop fort ! Et les histoires gigantesques ? Elles ne sont pas finies !

— Une histoire, mon enfant, n'est jamais finie. Comme ceux qui la racontent ne peuvent pas raconter éternellement, ils suivent le sage conseil de Bossuet. Ce grand orateur avait formé un dessein beaucoup plus vaste que le nôtre, puisqu'il se flattait d'étudier l'histoire universelle, où l'histoire gigantesque est nécessairement contenue. Il éprouvait par moments le besoin de souffler. Aussi disait-il : « qu'il faut avoir certains temps marqués par quelque grand événement auquel on rapporte tout le reste ; c'est ce qui s'appelle époque, d'un mot grec qui signifie s'arrêter, parce qu'on s'arrête pour considérer comme d'un lieu de repos tout ce qui est arrivé avant ou après. » Or, je touche présentement à l'une de ces époques ; rien ne pouvait tomber mieux, puisque je dois partir et interrompre mon récit. Je ne dis pas que je ne le recommencerai point un jour ou l'autre, par exemple lors de la prochaine guerre.

— Hélas ! dit André, il n'y en aura plus !

— Mon cousin, dit Jacques, où voyez-vous que nous touchions à une époque, et que nous ayons sujet de nous arrêter là ?

— Pillon, dit le cousin Louis, a terminé ses enfances, et maintenant ce serait une autre pièce. Il me reste à conclure celle-ci, en peu de mots ; mais nous remettrons à demain ; car ce soir j'ai grand sommeil.

— Oh ! fit André, qui boudait, cela m'est bien égal. Vos gémissements m'intéressent plus qu'aucun de leurs histoires.

Nous allâmes tous nous coucher. Sur le coup d'une heure et demie, je fus réveillé en sursaut par André qui m'appela :

— Papa ! Papa ! l'alarme ! C'est bien fait ! Cousin Louis va être obligé de descendre avec nous à la cave et de nous raconter la fin.

Je n'avais pas entendu la sirène, mais j'avais entendu les cris de mon fils cadet ! Cette alerte lui paraissait la plus comique chose du monde. Nous n'étions pas de son avis. Nous étions même d'une humeur masquée, et nous mîmes un si long temps à nous rhabiller que nous ne descendîmes point avant deux heures dix. Les canons de la défense faisaient un tapage infernal, et je ne sais trop ce qui dégringola dans le voisinage tandis que nous étions encore au troisième, mais je crus notre dernière heure venue. J'eus remords de ma lenteur.

— C'est bien fait ! dit André, avec autant d'insolence que de stoïcisme. Nous apprendrons à nous allonger sous des débris. Et à qui servira notre mort, je vous le demande, à qui ? Nous faisons le jeu des Boches !

Nous eûmes le bonheur de n'être pas écorchés, comme disait si bien mon fils cadet. En conséquence, il invita le cousin Louis à s'exécuter dès que nous fûmes installés dans notre souterrain.

— Gayant, reprit le cousin, se repent d'avoir chassé le pédotripe. Il le fit revenir et lui dit :

— Monsieur, indiquez-moi donc un remède à cette mélancolie dont souffre mon fils Pillon.

— Messire, répartit le pédotripe, il est écrit : *Malheur à qui est seul*. Il est également écrit : *Tu gâtteras ton père et ta mère*. Ce qui signifie, en l'espèce, que Mgr Pillon a l'âge du mariage, et vous l'âge d'être grand-père.

— Vous ne pensez point, dit Gayant, furieux, que je vais marier un petit garçon d'à peine soixante ans !

— Et il chassa de nouveau le pédotripe. Puis il appela Gonzague et lui posa la même question. Gonzague, qui avait envie de voyager, déclara que Pillon en avait besoin, et qu'il n'est pas trop tôt pour faire le tour du monde quand on est géant de soixante ans.

— Je ne veux pas, dit Gayant, que ce mignon quitte sa tendre mère, ni surtout qu'il me quitte.

— Ne sachant à quel saint se vouer, il manda Ergastogène, qui, après les trois réverences d'usage, lui dit :

— Messire, dans les cas de cette importance, il ne faut consulter ni le sentiment, ni la raison, mais les précédents. Or, les princes de votre famille ont coutume de faire, environ leur soixantième année, à la fois ce que vous a conseillé le pédotripe et ce que vous a conseillé le précepteur ; c'est-à-dire qu'ils se marient pas, mais qu'ils se fiancent, par politique, et qu'ils accomplissent un voyage d'études, afin de parachever leur éducation. A la place de votre Immensité, j'enverrais Mgr Pillon dans les forêts de Germanie, où vivent, paraît-il, d'autres géants particulièrement colossaux, et renommés pour leur organisation.

On y trouve aussi, toujours, une ribambelle de princesses en disponibilité, entre lesquelles Monseigneur pourra faire son choix. Enfin la Germanie est à deux pas, plutôt à un saut de géant, et monseigneur pourra recevoir tous les dimanches la visite de ses chers parents. J'ajoute...

— Que la berloque est sonnée, dit le concierger en ouvrant la porte à deux battants, et du même ton qu'il annonça : *Madame est servie*, en temps de paix, quand il fait des extras.

ABEL HERMANT.

**Rose de France**

Medaillon Broché à secret

**TARIF**

33 m/m 40 m/m

Argent 18 fr. 20 fr.

Vermeil 22 fr. 25 fr.

Mercurie 25 fr. 30 fr.

Or 75 fr. 140 fr.

Chez tous les Bijoutiers  
Editions SASPORTAS  
16, Bd. Magenta, Paris

Taxe de luxe en plus 10 %

# 5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

## PROTESTATION UKRAINIENNE CONTRE LE RÉGIME BOLCHEVİK

L'Ukraine invite toutes les nations à se joindre à sa démarche.

AMSTERDAM, 21 septembre. — On mande de Kief :

Le cabinet de l'Ukraine a décidé d'envoyer une protestation à tous les pays contre l'arrestation et l'assassinat des sujets ukrainiens en Russie, et contre la forme inhumaine de la lutte politique en Russie, en priant les gouvernements de s'associer à cette protestation.

Le cabinet a décidé également de demander au gouvernement allemand d'assurer la protection des Ukrainiens en Russie.

### Le sort de M. Lockhart

STOCKHOLM, 21 septembre. — Suivant des informations de source neutre, M. Lockhart, l'agent diplomatique anglais auprès des bolcheviks, est détenu à Moscou dans une cellule du Kremlin. On lui interdit de lire, d'écrire et de s'occuper d'une manière quelconque. Ce traitement barbare paraît destiné à lui arracher de prétendus aveux sur le complot que les bolcheviks veulent avoir déjoué.

### Les Américains sont maltraités

STOCKHOLM, 21 septembre. — Des voyageurs arrivés à Stockholm jeudi, venant de Petrograd, disent que les sujets suédois, danois et norvégiens ne sont pas inquiétés, mais que les sujets des autres nationalités, spécialement les Américains, sont traités avec la plus grande brutalité. Certains Américains sont arrêtés sans motif légal et emprisonnés durant une longue période, ne recevant comme vivres que le strict nécessaire.

### Un appel des membres de la Douma et du Conseil d'Empire

BERNE, 21 septembre. — Une assemblée des membres de la Douma d'Empire et du Conseil d'Empire russe a lieu, au sujet de la terreur bolchevique. Il a été décidé d'adresser un appel à l'opinion publique de l'Europe et à tous les gouvernements dans le but de mettre un terme aux terreurs bolcheviks.

### Le commandement allié exerce le pouvoir à Arkhangel

STOCKHOLM, 21 septembre. — A Arkhangel, les réunions et les meetings sont interdits. Tout pouvoir est transféré au commandement allié.

### Le prince Lvof à Vladivostok

VLADIVOSTOK, 19 septembre (Retardée en transmission). — M. Regnault, haut commissaire français, est arrivé ce matin ici. Il y a eu une conférence avec le prince Lvof, ancien président du Conseil russe. Ce dernier a demandé qu'on élargît l'intervention en vue d'assurer la réorganisation de l'armée.

### Des soldats autrichiens arborent le drapeau rouge

STOCKHOLM, 21 septembre. — On mande de Kief, de source sûre, qu'un régiment autrichien, à Rovno, a refusé de se rendre sur le front franco-anglais et a déployé le drapeau rouge. Deux autres régiments se sont unis à lui.

### Une manifestation minoritaire à Berlin

BALE, 21 septembre. — La Gazette de Francfort dit que, malgré les dénégations officielles, le député socialiste minoritaire M. Hoffmann a bien été arrêté au cours d'une manifestation populaire à Berlin, et qu'il était encore sous les verrous hier. Selon les journaux allemands, la réunion des socialistes minoritaires avait pour but de présenter comme candidat au Reichstag l'ouvrier métallurgiste Muller, qui, à la suite des grèves de janvier dernier, avait été incorporé par l'autorité militaire à Rastadt, où il est actuellement soldat ; il n'avait pu venir à Berlin.

Les assistants, déjà excités en apprenant par M. Hoffmann que la réunion n'avait été autorisée qu'à la condition de se dérouler dans le sens patriotique, passèrent aux voix de fait contre les agents de la police qui surveillaient la réunion, quand ils virent l'officier de police interdire au député Haase de prendre la parole. Les agents de police, sur lesquels les assistants jetaient des chopes de bière et des saïses, durent dégainer pour sortir de la salle.

### L'Italie célèbre le 20 Septembre

ROME, 21 septembre. — L'Italie a célébré, hier, sa fête nationale avec tout l'enthousiasme que comportent les circonstances. La présence de soldats membres de sociétés sportives et de nombreux contingents de troupes italiennes, françaises, américaines, britanniques et belges a conféré aux manifestations, à Rome, une solennité toute particulière.

## 22 AVIONS DESCENDUS PAR LES BRITANNIQUES

Vingt-six tonnes et demie de bombes ont été lancées en une journée.

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 20 septembre, malgré la faible altitude des nuages et de fréquentes averse, nos appareils ont pu accomplir un bon travail.

Nous avons abattu seize appareils ennemis au cours de combats aériens, et forcé trois autres à atterrir désarmés.

Onze de nos appareils manquent.

La nuit, un avion allemand bimoteur a été abattu. Tous nos appareils de nuit sont rentrés.

Au cours des vingt-quatre heures, nous avons lancé vingt-six tonnes et demie de bombes.

Pendant les trois dernières journées, nos canons antiaériens ont abattu deux appareils ennemis en dehors de ceux qui ont été précédemment signalés.

### Usines et aérodromes allemands bombardés

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Dix-sept tonnes de projectiles ont été lancées au cours de la nuit du 20 septembre.

Les usines Lenz, à Mannheim, ont été attaquées avec succès, ainsi que les entrepôts et les fabriques à l'ouest de Karlsruhe.

De grands incendies ont éclaté et des explosions ont été aperçues à Mannheim.

Les hauts-fourneaux et les usines de Burbach ont été bombardés. Les aérodromes de Boulay, de Frescaty et de Morhange ont également été attaqués. De nombreux coups directs ont été observés sur les hangars, et des incendies ont éclaté à Frescaty et à Morhange.

Un appareil ennemi a été abattu ; un des nôtres n'est pas rentré.

### Un hommage aux Serbes

En ouvrant hier la séance de l'Académie des Sciences morales et politiques, dont il est le président, M. Henri Welschinger a prononcé l'allocution suivante, qui a été longuement applaudie :

— Je suis heureux, en présence de M. Milenko Vesnich, ministre de Serbie à Paris, membre correspondant de notre Académie, de saluer les succès considérables des troupes serbes en Macédoine, dont l'avance victorieuse continue, à la grande joie des troupes françaises et alliées, qui luttent si vaillamment avec elles.

— Les Serbes ont donné un éclatant démenti aux discours de Guillaume II qui, récemment, à Essen, disait en avoir fini avec la Serbie !

M. Milenko Vesnich, qui avait peine à contenir son émotion, a répondu :

— Les derniers soldats qui nous restent sont partis en disant : « Nous, serons libérés ou nous ne serons plus. »

— Aujourd'hui, soutenus par les vaillants poilus français et alliés, ils sont convaincus que nous arriverons à l'affranchissement.

— Alors notre nouvelle reconnaissance sera profonde, éternelle !

D'unanimes applaudissements ont fait écho aux émouvantes paroles de M. Vesnich.

### M. Walter Berry officier de la Légion d'honneur

M. Walter Berry, président de la Chambre de commerce américaine de Paris et de l'Union des colonies étrangères, vient d'être nommé officier de la Légion d'honneur, sur la proposition du ministre des Affaires étrangères.

M. Walter Berry n'a pas cessé, depuis le début des hostilités, de collaborer de la façon la plus active et la plus dévouée aux œuvres destinées à venir en aide aux victimes de la guerre.

M. Hogan William Strong, vice-président, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

### APRÈS LES COMMUNIQUÉS DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

C'est sur les fronts d'Orient que se porte aujourd'hui l'attention principale.

En Macédoine, la retraite bulgare est toujours très rapide, puisqu'au cours de la dernière journée les Serbes ont réalisé une avance de 15 kilomètres. S'ils parviennent, dans leur prochaine étape, à Kavadar, et que, de là, ils gagnent la route qui mène au Vardar, ils couperont la voie ferrée qui sert au ravitaillement de l'armée bulgare dans les gorges du Vardar, et ce peut être un désastre pour les troupes de Ferdinand.

En Palestine, l'offensive du général Allenby menace de débordement l'armée turque qui se trouve serrée contre le rivage. Le chiffre des prisonniers ne cesse de s'accroître.

## LE COMTE BURIAN MÉCONTENT DE L'ATTITUDE DE L'ALLEMAGNE

Son journal critique les discours du kaiser et de von Payer.

BERNE, 21 septembre. — Le comte Burian, ministre des Affaires étrangères d'Autriche, s'élève vivement, dans la *Neue Freie Presse* de Vienne, contre le dernier discours du vice-chancelier von Payer. Son journal dit :

« Il était convenu que les deux gouvernements s'accorderaient pour faire les mêmes déclarations. Immédiatement après, l'empereur Guillaume a fait un discours lyrique pour annoncer la résistance jusqu'au bout, exactement comme en août 1914. Et voilà un discours pacifiste du vice-chancelier ! Quelle unité peut-on apercevoir dans ces deux harangues différentes d'intention ? Von Payer a presque fait des propositions formelles de paix ; il est allé encore plus loin dans cette voie que le docteur Solf. Mais le mystère le plus angoissant réside dans ce point : pourquoi n'a-t-on pas attendu, pour faire toutes ces déclarations, la publication de la note autrichienne qui devait demander un échange de vues entre tous les belligérants ? »

### Le comte Karolyi est favorable au programme Wilson

ZURICH, 21 septembre. — On mande de Budapest à la Gazette de Francfort :

Le comte Karolyi a déclaré que, par son discours, le vice-chancelier von Payer a obstrué la voie de la paix.

— L'Entente, a ajouté le comte Karolyi, sait maintenant que l'on ne veut pas renoncer à des conquêtes et à des indemnités à l'Est.

— Les pangermanistes et les réactionnaires doivent disparaître : il faut adopter des institutions démocratiques et annuler les traités de Brest-Litovsk et de Bucarest.

En un mot, pour arriver à la paix, il existe un moyen : c'est celui d'accepter les quatorze points de M. Wilson.

### Von Payer appelé à Berlin

BERNE, 21 septembre. — On mande de Stuttgart au *Berliner Tageblatt* que le remplaçant du chancelier d'Empire, von Payer, qui avait passé ses vacances à Stuttgart, a été appelé subitement à Berlin où il est arrivé cet après-midi.

### Désaccord austro-allemand sur la question polonaise

BALE, 21 septembre. — Un télégramme officieux de Berlin, daté du 21, constate que les négociations entre l'Allemagne et l'Autriche dans les questions polonaises n'ont abouti encore à aucun résultat. L'Allemagne rejette toujours la solution austro-polonaise et réclame sur la base de la déclaration du 6 novembre, l'égalité de droits économiques et politiques avec l'Autriche-Hongrie.

### Le 12 octobre aux Etats-Unis sera le jour de la Liberté

NEW-YORK, 21 septembre. — Le président Wilson, en proclamant « jour de la Liberté » le 12 octobre, s'est exprimé en ces termes :

L'anniversaire de la découverte de notre pays doit par conséquent revêtir, dans cette année grosse de destinées, une signification particulièrement émouvante. Nous devons en ce jour nous vouer ardemment de nouveau à l'idéal sur lequel est fondé notre gouvernement libre et dont s'inspire notre héroïque tâche actuelle afin d'en garantir le triomphe.

### Vapeur américain torpillé

MADRID, 21 septembre. — On annonce officiellement que les officiers et les hommes appartenant à l'équipage d'un vapeur des Etats-Unis torpillé par un sous-marin allemand ont débarqué à La Corogne. Il manque trois rameaux.

### Les gaz asphyxiants et l'Allemagne

ZURICH, 21 septembre. — On télégraphie de Berlin :

« L'agence Wolff publie la réponse officielle du gouvernement allemand à la note du Comité international de la Croix-Rouge concernant l'emploi des gaz asphyxiants. »

« Le gouvernement allemand commence par affirmer qu'il a toujours été l'adversaire de « ce moyen de guerre féroce, qui n'est qu'une cruauté inutile ». Il prétend ensuite ne s'être décidé à l'emploi des gaz asphyxiants qu'après que les Français auraient fait usage de l'invention de l'ingénieur Turpin. »

« Le haut-commandement, ajoute la note, avait déjà pu constater que des gaz de cette nature avaient été employés, le 1<sup>er</sup> mars 1915, par les ennemis de l'Allemagne. »

« Le gouvernement allemand, en terminant, promet d'examiner attentivement la note de la Croix-Rouge. »



Excusez-moi si je me permets de vous poser un point d'interrogation ? Je vous vois, en effet, depuis quelque temps, pâle et sans forces, toujours assise et frileuse, sans appétit et sans entraînement, et je vous dis alors : Pourquoi ne prenez-vous pas les Pilules Pink ? — Megueriront-elles, répondez-vous. Et je vous réponds à mon tour ? Pourquoi les Pilules Pink ne vous guériraient-elles pas ? Les Pilules Pink ne peuvent avoir de préférences, ce qu'elles ont fait pour un, elles le feront pour tous. Pour former votre jugement je vais faire avancer quelques preuves :

Voici Mme Thérèse Viviant, demeurant à La Roche-Bertrand, Saint-Paterne (Indre-et-Loire) :

« Il est bien dommage, écrit-elle, que je n'aie pas pris les Pilules Pink plus tôt. J'ai été anémique pendant longtemps et mon mal avait résisté à de nombreux remèdes. Seules vos Pilules Pink ont pu avoir raison de ma maladie. Je me porte très bien maintenant. »

Mme Loiselet, demeurant à Ricey-Haut (Aube), écrit d'autre part :

« J'étais très anémique, très faible, très pâle et je souffrais beaucoup de migraines tenaces. Grâce à vos bonnes pilules, j'ai été débarrassée de tous mes maux et j'ai retrouvé toutes mes forces et mon appétit. »

Je termine en vous disant que les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes franco, plus 0 fr. 40 de timbre-luxe par boîte.

### Nominations de généraux

Les généraux de division à titre temporaire Pont et Buat viennent d'être nommés à titre définitif.

Les généraux de brigade Savatier, Genin, Paquette et Dillemann sont nommés divisionnaires.

Les généraux de brigade à titre temporaire Vignal, Desvoys, Pougin, Tanant, Michel, Chauvet, Charpy sont nommés à titre définitif.

Les colonels Tillien, Tahon, Tardy, Farsac, Wilmet, Galbruner, Desticker, Hilaire et Porte sont promus au grade de général de brigade.

### Dans l'industrie du vêtement

Depuis une huitaine de jours, des pourparlers sont engagés entre délégués patronaux et ouvriers des industries parisiennes du vêtement. Désireux d'éviter un conflit, M. Colliard, ministre du Travail, a fait une tentative de conciliation et soumis aux parties des propositions transactionnelles.

L'indemnité de vie chère serait portée à 1 fr. 50 pour les apprentis et à 3 francs pour les autres catégories du personnel. L'accord prévoyait également la reprise des négociations suspendues depuis plusieurs mois, et la création de restaurants à prix réduits pour le personnel.

Après examen de ces propositions, dans une réunion tenue hier à la Bourse du Travail, les ouvriers ont maintenu leurs revendications.

Une nouvelle réunion générale sera tenue ce matin rue Grange-aux-Belles.

### NOUVELLES BREVES

— Les relations téléphoniques sont rétablies dans toute l'étendue du groupe constitué par le département de la Seine, les arrondissements de Conbiel, Etampes, Rambouillet, Versailles, les cantons du Raincy, de Gonesse, d'Ecouen, de Montmorency et de Houdan, ainsi que les arrondissements de Melun et de Fontainebleau.

— La récolte des pommes de terre sera, cette année, déficitaire ; aussi le ministre du Ravitaillement conseille-t-il de ne pas gaspiller les précieux tubercules, fussent-ils même de petites dimensions.

— Le capitaine rapporteur Bouchardon a entendu hier matin, dans l'affaire Caillaux, M. Mathieu, brigadier à la police judiciaire.

— La Cour d'assises, sous la présidence de M. Bouvard, a condamné à dix ans de réclusion et cinq ans d'interdiction de séjour le Polonais Karl Dombrowski, qui tua, le 11 avril, le docteur Krueger, à Courbevoie.

**MALACEINE**

ROUDRE DE RIZ

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demandez conditions spéciales à nos bureaux.

**BRETELLE "LA CHAUVINETTE"** à Pattes amovibles

La seule conservant toujours sa forme et sa souplesse après lavage.

LA CHAUVINETTE 750 - 650

Trousse cost. 4 fr. 50. Les 5 Pattes de rechange 1 fr. 75. Envoi franco contre Mandat ou C. C. - CHAUVET - DÉPOSITAIRE - 2, Rue Michel - CHARENTAIS, PARIS

SI VOUS ÊTES ASTHMATIQUE, EMPLOYEZ LA POUDRE LOUIS LEGRAS, VOUS SÈREZ SOULAGÉ DE SUITE. 2 f. 20 (imp. compr.) T<sup>tes</sup> Ph<sup>ies</sup>.

### SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antisepsique. 31, Place de la République, 12, 84 Bonne-Nouvelle, Paris

### La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons

VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY

ON DEMANDE A LOUER DANS PARIS, un local, un grand local, non humide, couvert et de plain-pied.

Ecrire à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, Paris.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front américain

(21 septembre, 21 heures). — En dehors des rencontres de patrouilles et d'une activité croissante de l'aviation en Woëvre, la journée a été calme dans les secteurs occupés par nos troupes.

### Front belge

(21 septembre). — Au nord de Kippe, dans la nuit du 19 au 20 septembre, nos troupes ont récupéré après combat les derniers éléments de tranchées où l'ennemi s'était maintenu après notre contre-attaque du 18.

Faibles actions d'artillerie sur le front.

### Front italien

(21 septembre). — Sur l'ensemble du front, actions d'artillerie avec caractère de harcèlement. Nos batteries ont provoqué

des incendies dans la région de Malette (plateau d'Asiago) et ont fait sauter un dépôt de munitions près de Crisolera (Piave inférieure). Des tentatives de détachements d'assaut ennemis ont échoué devant nos lignes au sud de Mori, à Corno (Valarsa), au nord du Grappa et à l'est de Saletuel. Dans le val di Lodro, nos groupes d'exploration ont assailli et mis en fuite un petit poste qui a abandonné des morts et laissé quelques prisonniers. Au cours de reconnaissances effectuées dans la Sella Tonale et dans les îlots de la Piave, dans la région du Montello, nos groupes ont rapporté des munitions et des matériaux divers. Un avion ennemi a été abattu en combat aérien.

ALBANIE. — A l'ouest de Fieri et dans la vallée de Jarica, au cours de rencontres de patrouilles, nous avons capturé quelques prisonniers.



